

SOCIÉTÉ - LES TROIS ANS D'UNE ASSOCIATION POUR LES JEUNES «ÉMIETTÉS» DU SUD HAUT-RHIN

## Le Lieu recrée du lien

Installé au fond d'une arrière-cour, place de la République à Mulhouse, le Lieu fête ses trois ans d'existence. Un Lieu qui se veut une «maison» pour les jeunes en errance, fugueurs, en souffrance ; dont l'objectif est de leur permettre de nouveaux possibles. Un Lieu qui fait son chemin, mais dont les travailleurs sociaux restent frustrés de ne pas pouvoir encore mieux faire.



Une partie de l'équipe du Lieu. PHOTO DNA - M.M.

Un matin, comme les autres, 9 h. Le Lieu est vide, les murs blancs, comme entre chaque nouvelle aventure artistique. Puis peu à peu, seuls ou par paires, par grappes, ils arrivent et se retrouvent dans le coin salon ; et le groupe se forme. Les "éduc' spé", une stagiaire, l'un ou l'autre ado, ça dépend des jours.

Dans la cuisine, un bon café moulu a coulé, et sur la table basse, des brioches attendent les arrivants. Pour Sébastien Castells, un des fondateurs du Lieu, qui en est aujourd'hui directeur - il préfère "responsable" -, c'est indispensable : « quand on arrive au Lieu, on dit bonjour ». Pour retrouver un minimum de sociabilité.

PUBLICITÉ



Rejouer la vidéo

### Des parcours émiettés

Ce Lieu, il est né de la volonté de l'ancien salarié de l'ALSA (Association pour le Logement des Sans-Abri) avec d'autres, comme Manuella Ngnafeu (directrice générale adjointe chez Appuis) et Chantal Mazaëff (directrice générale de l'École supérieure de praxis sociale, anciennement ISSM). À l'origine, l'association était une troupe de théâtre, la compagnie Anna Scrupul'hom. Ils sont partis du constat qu'il y avait « de plus en plus de jeunes en errance, en fugue, en souffrance et au parcours "émiétté", passés, entre 0 et 3 ans, 3 et 12 ans, 12 et 16 ans, par trois, quatre, dix formes d'accompagnement de l'aide sociale à l'enfance, sans qu'aucune n'ait véritablement fonctionné », regrette Sébastien Castells.

Et pourtant, celui-ci reconnaît que le Haut-Rhin est « une pépinière en termes de créativité » pour proposer des alternatives. Mais il manquait une solution pour ce qu'on appelle les placements non exécutés, « qui sont dans 90 % des cas, des jeunes filles victimes d'un système de michetonnage » (lire ci-dessous, la lutte contre les réseaux). « Et on voulait aussi ouvrir à davantage de jeunes présentant des troubles comportementaux », précise Sébastien Castells.

## De la méfiance à la confiance

Sur une centaine de jeunes non placés, une trentaine avaient le profil du Lieu... Un Lieu que ses fondateurs pensaient comme une maison, « où les jeunes pourraient passer de la méfiance envers l'adulte, à la confiance ; qui leur offrirait de nouveaux possibles, feraient émerger des désirs, des projets ; leur permettrait de retrouver estime de soi et de restaurer l'image de l'adulte ».

En 2015, le Département lance un appel à projets, mais les finances manquent. En 2016, le Conseil départemental lance une expérimentation de six mois. Le Lieu voit le jour. Le groupe s'étoffe vite, avec des professionnels de l'aide à l'enfance, de l'Éducation nationale. Il se nourrit d'expériences venues d'ailleurs, du Sénégal, du Québec, d'autres associations locales comme l'ALSA.

Le Lieu n'est pas un hébergement, c'est un espace d'activité de jour. En fait, grosso modo, « un tiers des jeunes accompagnés par le Lieu, le sont depuis chez eux ; un tiers a une solution d'hébergement de l'aide sociale à l'enfance ; un tiers squatte où c'est le mieux », résume Sébastien Castells. Du lundi au vendredi, ils peuvent passer au Lieu, pour un atelier théâtre, chant, écriture, se poser, discuter, boire un café ; et même le samedi ou en soirée, selon les projets.

Les fondateurs du Lieu voulaient inventer un nouveau dispositif pour accompagner des jeunes en errance, fugueurs, qu'il faut parfois aller chercher jusqu'à Paris où à Nice, par un travail d'approche qui peut durer plusieurs semaines. Les éducateurs sont beaucoup sur les réseaux sociaux, pour les retrouver et leur expliquent alors, que quand ils en ressentiront le besoin, ils pourront les appeler, tous les jours, 24 heures sur 24. Et souvent, ça marche. Les jeunes appellent.

Après, le travail du Lieu, c'est de les accrocher. « Ça peut venir de n'importe où. Pour une jeune fille, ce pourra être un rendez-vous chez le coiffeur ou l'esthéticienne, ou lors d'un repas, un séjour... Ils sont accompagnés pour six mois à un an renouvelable. Jusqu'à l'âge de leur majorité.

Même si après, on ne leur fermera pas la porte », ajoute Marion Marck, éducatrice du Lieu dont l'esprit est une clause de non-abandon, un accompagnement inconditionnel et personnalisé pour réveiller le désir par des nouveautés, des rencontres, des voyages, du théâtre, du chant, du sport. En fait, tout est prétexte à des rencontres, à recréer du lien.

## La présence dans l'absence

« On peut prendre plus de temps pour chaque jeune », explique Sébastien Castells, puisqu'en moyenne un éducateur spécialisé du Lieu est référent pour deux ou trois jeunes maximum, contre quatre ou cinq en institution ; et jusqu'à trente dossiers en milieu ouvert... Parti avec cinq jeunes, le Lieu en accompagne aujourd'hui une vingtaine ; et emploie dix salariés, dont huit travailleurs sociaux.

Un principe du lieu, c'est d'ailleurs cette disponibilité, ce qu'au Lieu on appelle aussi « la présence dans l'absence »... « Souvent, quand une association grandit, elle perd des moyens. Ici, le but c'est de continuer à offrir la même prestation. Quand on a trois jeunes de plus à accompagner, on embauche un éducateur », souligne-t-il. C'est ainsi, que tout récemment encore, Fabien et Bachir ont été recrutés, après leur stage. « C'est plus facile, car on est moins cher qu'un lieu d'hébergement. Et le Département est content, car une fois un jeune accompagné par le Lieu, le placement est dit exécuté... », poursuit Sébastien Castells.

## Se réinventer

45 jeunes ont été accompagnés depuis la création du Lieu. Un Lieu qui ne veut pas faire l'erreur de croire que tout va bien. « Notre projet associatif est en cours de réécriture, avec le conseil d'administration qui est très engagé. On veut réinventer nos méthodes d'intervention, se demander toujours pourquoi certaines choses ne marchent pas. En tant qu'éducateur, on est forcément frustrés, parce que ces jeunes qu'on accompagne, à 18 ans, ils auront quoi ? Regrette Sébastien Castells. Il y aurait plein de choses à créer, comme des microstructures qui leur permettraient une insertion professionnelle. On a encore des choses à inventer. »

### La phrase



Évidem-ment, les jeunes restent déscolarisés, éloignés de l'emploi ou d'un appren-tissage ; mais l'objectif est de ne pas les perdre.

*Sébastien Castells, responsable du Lieu*

### Avec le Département et les interventions artistiques



L'affiche de Créature Emotionnelle qui sera rejoué en juin.

C'est le Conseil départemental qui finance le Lieu à 80 % ; le reste du financement provient des interventions artistiques, une dizaine chaque année, proposées dans différents lieux partenaires (comme les Papillons blancs, l'Éducation nationale, la Ville), sur la base des ateliers proposés aux jeunes, avec des travailleurs sociaux, aux formes plus ou moins abouties (théâtre, vidéo, photo...), mais toujours avec du matériel pro, acquis par l'association, pour mettre véritablement en valeur le travail et ces jeunes.

Dernière intervention artistique en date, Créature Emotionnel le a été jouée à Avignon, dans le cadre du festival de théâtre C'est pas du Luxe, de la Fondation Abbé-Pierre.

Il y a aussi les « projets-bulles » entre sept structures partenaires (Le Lieu, Appuis, le Foyer Marie-Pascale Péan, La Ferme, la Maison Saint-Joseph, l'Ermitage, et la toute récente structure Open Dog), qui permettent tous les quinze jours, des rencontres entre deux ou trois jeunes de chaque structure et leur éducateur, qui aboutissent à un séjour, un projet commun, comme une poche de respiration pour chacun, l'apprentissage de l'autre.

### Lutter contre les réseaux

La Ville de Mulhouse a remporté la 10e édition du Prix Prévention de la Délinquance, catégorie « Femmes et Sécurité », décerné par Le Forum Français pour la Sécurité Urbaine (FFSU) le 21 mars dernier. Un film d'animation de moins d'une minute (motion-design), a été réalisé par l'association le Nid 68 en collaboration avec le Parquet de Mulhouse et les responsables de foyers éducatifs du territoire, traitant du sujet des jeunes victimes des réseaux de prostitution. Une campagne qui sera diffusée dans tous les lieux fréquentés par les jeunes, et sur les réseaux sociaux avec un vocabulaire conçu, spécifiquement pour les jeunes, à l'issue de rencontres avec des jeunes filles qui s'étaient trouvées en situation de prostitution.

## A LIRE AUSSI



Sponsorisé

**Lidl**  
Lidl: découvrez le catalogue de nos offres exclusives !



Sponsorisé

**Automoto, magazine auto et moto**  
Qui est le joueur le plus diplômé des Bleus ?



Sponsorisé

**Economisersonenergie.com**  
Combien coûtent des Panneaux Solaires en 2019 ?



Sponsorisé

**Mon Artisan Pro**  
Votre climatisation réversible = fraîcheur en été et chaleur en hiver !



Sponsorisé

**vivez-passionnement-opel-combo-life.auto.orange.fr**  
Chinons : la tournée des brocantes



**Les Dernières Nouvelles d'Alsace**  
Sélestat : un couple surpris dans ses ébats par la...



**Les Dernières Nouvelles d'Alsace**  
Plaintes pour harcèlement sexuel: le directeur de la...



**Les Dernières Nouvelles d'Alsace**  
Le temps de ce mercredi : des températures en chute